

La vallée de la Roya, havre de paix pour les migrants

A Breil-sur-Roya, les habitants accueillent les migrants et les aident à poursuivre leur voyage en France

REPORTAGE

BREIL-SUR-ROYA (ALPES-MARITIMES) - envoyée spéciale

L'affaire semble rodée. Sur le parking de la gare, la voiture s'arrête face à l'accès aux quais. Quatre jeunes hommes en descendant et suivent la conductrice. Hawat, Benet, Mickaël et Daniel ont une vingtaine d'années, ils ont parcouru sept mille kilomètres depuis l'Erythrée, mais sont peu familiers du train. Comme elle le ferait pour ses enfants, la conductrice distribue sandwiches et conseils.

En retour, une infinie reconnaissance pour celle qui les a hébergés, nourris et conduits vers cette petite gare discrète, se lit dans leurs yeux fatigués. Daniel, plus que les autres, est sensible à cet acheminement loin de Nice; lui qui par cinq fois déjà a été refoulé de France vers l'Italie... Mais pas de temps lundi pour les effusions, le train n'attend pas.

A la même heure, dans une autre gare du Var, se rejoue la même scène, à quelques variantes près, puisque cette fois, ils sont huit à reprendre la route du nord, après leur pause forcée dans la vallée de la Roya.

Dimanche 20 novembre, cette vallée située entre Nice et la frontière italienne affichait complet. Pas de touriste en cette saison. Mais depuis une semaine, les arrivées de migrants en provenance du camp de la Croix-Rouge à Vintimille, juste derrière la frontière, ont été nombreuses. Là-bas, même avec les deux grandes tentes installées le 18 novembre, les exilés n'ont pas tous un morceau de matelas. Vintimille est un peu le Calais italien, un lieu où l'on reprend des forces afin d'esquiver les contrôles frontaliers.

« Les fantômes de la vallée »

La police, la gendarmerie et même l'armée tentent en effet d'empêcher les entrées en France soit en refusant l'admission sur le territoire à ceux qui sont repérés aux points de passage autorisés, soit en opérant des contrôles dans la bande des vingt kilomètres. La préfecture des Alpes-Maritimes annonce 32 000 interpellations en 2016, contre 27 000 sur 2015, preuve que le dispositif de contrôle des frontières, annoncé comme antiterroriste, est surtout antimigrants.

Comme les passages par la route côtière ou en train sont devenus difficiles, les migrants quittent Vintimille à pied par la montagne et arrivent au petit matin à Breil-sur-Roya, le premier village français. Ceux qui ne sont pas tombés de fatigue avant, s'effondrent littéralement en comprenant qu'ils sont là dans une enclave française en territoire italien et qu'avec les premières neiges, il leur faut repasser par l'Italie pour rallier Nice...

Une histoire de fou à laquelle, sans carte, ils ne comprennent rien. « Quand on te dit que t'es en France, tu penses Paris... », sourit Daniel, qui ajoute un « mais c'est plus compliqué que ça »... Et en effet, la vallée de la Roya se referme sur eux comme un piège; souricière juste adoucie par un large déploiement d'humanité.

A Breil, les 2 400 habitants ne sont pas tous promigrants. Comme ailleurs, il y a les dénonciations, le vote Front national... Mais il y a aussi ceux qui accueillent en silence. Il se cache comme un gène d'accueil dans l'ADN de cette vallée, italienne jusqu'en 1945 et française depuis.

Le lieu a vu passer tant d'invasions, pour avoir été sur la route du sel et peut-être même sur le chemin emprunté par Hannibal en 218 avant notre ère. Et puis, la vallée a elle aussi connu son exil quand les villages ont été, en oc-



Des réfugiés dans le jardin de Cédric Herrou, habitant de Breil-sur-Roya (Alpes-Maritimes), le 20 novembre. SINAWI MEDINE POUR « LE MONDE »

tobre 1944, vidés de force par les Allemands. Le soir au coin du feu, on se raconte encore le grand-père parti pour Turin, marchant à côté de sa charrette. Une image que réveillent ceux qu'on appelle « les fantômes de la vallée ».

Dimanche, les matelas libres étaient rares dans la trentaine de « maisons qui accueillent ». Tôt le matin, en bas du village, le chien de Cédric Herrou avait aboyé, signalant deux arrivées. Françoise Cotta, l'avocate installée à l'autre bout de la commune avait croisé trois nouveaux se lavant dans une fontaine, après trois jours d'errance dans la montagne. « Avec vingt-trois gars sous les tentes dans le jardin de Cédric et pas loin de vingt dans la maison de Françoise, on doit bien avoir 150 à 200 migrants hébergés dans la vallée... Il va falloir penser au « voyage » », résume un des membres de Roya Solidaire, l'association locale autour de laquelle se cristallise l'aide.

Lundi midi donc, Hawat, Benet, Mickaël et Daniel ont fermé leur sac à dos. Huit autres ont dit adieu au jardin de Cédric et à ses poules en liberté à l'ombre des oliviers. Une fois établi que la voie était bien libre, grâce aux contacts dans la vallée et sur la route, une voiture-balai a ouvert le petit convoi des exfiltrés de la Roya. Chaque conducteur ayant un œil sur son téléphone qui pouvait à tout moment annoncer un passage au plan B.

Ici, la prudence est désormais de mise. Même si les interpellations dans cette vallée ne représentent qu'un cinquième du total comptabilisé à cette frontière, la Roya est dans la ligne de mire. Les interpellations, gardes à vue et la pression policière s'abattent avec systématisme sur les aides aux migrants du lieu et leur relais dans la vallée.

Mercredi 23 novembre, Pierre-Alain Mannoni, un enseignant-chercheur à l'université Nice Sophia Antipolis, était jugé pour avoir pris dans sa voiture trois

jeunes Erythréennes blessées qu'il emmenait chez le docteur. Le procureur a demandé six mois de prison avec sursis. Le jugement sera rendu le 6 janvier.

Dimanche, Hubert Jourdan a passé une partie du jour en garde à vue pour avoir transporté un migrant. Claire Marsol vient d'être condamnée en première instance à 1500 euros d'amende pour avoir déposé des migrants à la gare... Tous font partie du réseau qui gravite autour de Roya Solidaire, capable d'envoyer des gens partout en France, avec une assistance à chaque changement de train.

Dans le village de Breil, Cédric Herrou est la figure emblématique

du combat. L'ancien organisateur de concerts devenu paysan passera en justice le 4 janvier, poursuivi comme les autres pour « aide à l'entrée, à la circulation et au séjour des étrangers en situation irrégulière ».

Salon rempli de migrants

Très en vogue sous le quinquennat de Nicolas Sarkozy (2007-2012), le « délit de solidarité », comme l'appellent les associations, passible de 5 ans d'emprisonnement et 30 000 euros d'amende, fait son grand retour depuis 2015. « En plus du retour de l'usage de cet article, que la gauche a réécrit mais pas supprimé, toutes

sortes d'autres chefs d'accusation servent désormais à entraver les actions citoyennes qui s'opposent aux politiques mises en œuvre », analyse Violaine Carrère du Gisti, le groupe de soutien aux migrants. C'est exactement ce qui arrive à Cédric Herrou poursuivi aussi pour avoir ouvert un local aux migrants, afin de libérer son jardin.

« Je n'arrive pas à me dire que nous faisons quelque chose d'interdit », rétorque pourtant l'avocate Françoise Cotta, en contemplant son salon rempli de migrants venus seuls de Guinée-Conakry, d'Éthiopie ou d'Erythrée, et qui sans elle dormiraient dehors dans la montagne. « D'un côté, un

« C'est une faute morale de ne pas tendre la main »

NATHALIE MASSEGLIA habitante de Breil-sur-Roya

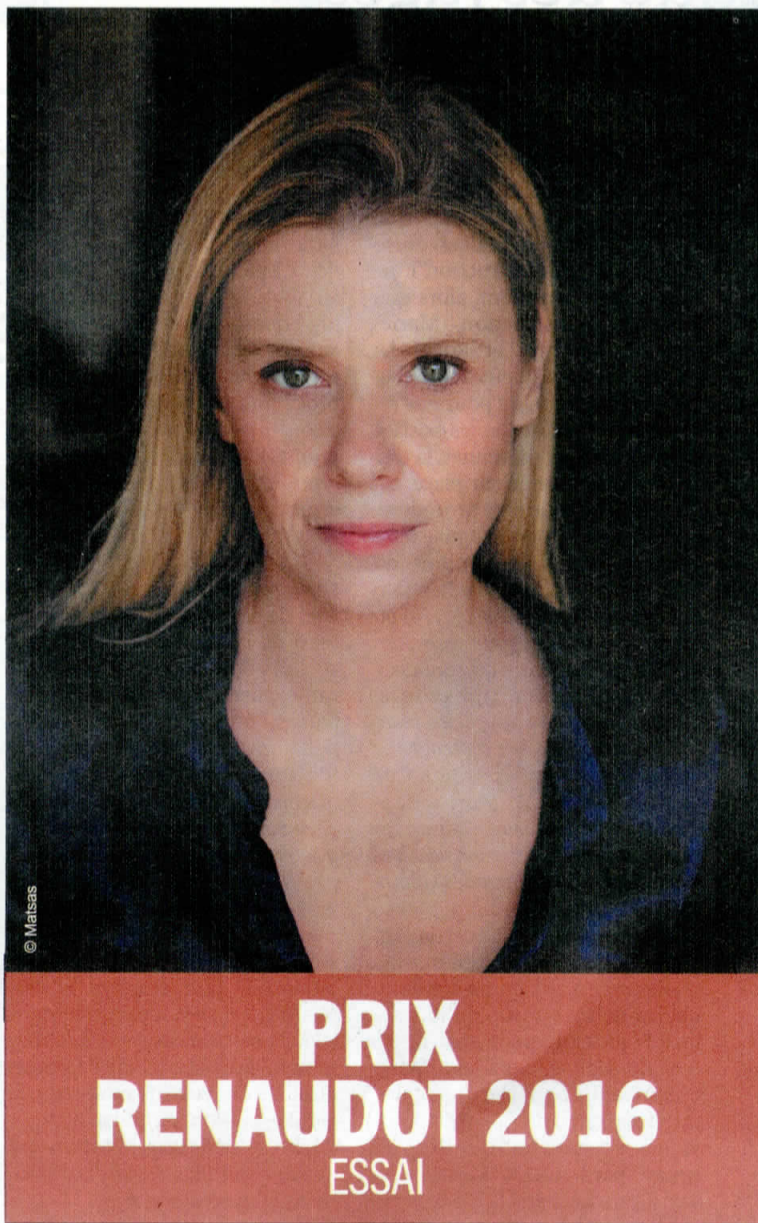
article de loi précise qu'on ne doit pas laisser un mineur déambuler sur la route. De l'autre, si on prend un sans-papiers on est en défaut... N'y aurait-il pas un problème? », s'interroge-t-elle.

Cédric Herrou, qui avait aussi dix mineurs chez lui, a passé sa matinée de lundi à tenter de joindre l'aide sociale à l'enfance, qui doit les prendre en charge. Mercredi après-midi, la préfecture a répondu que trois avaient été emmenés et déclarait par la voix de François-Xavier Lauch, le directeur de cabinet du préfet, avoir proposé que « les gendarmes et la police de l'air et des frontières viennent chercher les autres ». M. Herrou refuse, échaudé par le renvoi en Italie d'une partie de ceux que la police avait emmenés une première fois.

La préfecture dément renvoyer des enfants, mais les humanitaires affirment unanimement que c'est la pratique dans ce département qui a accueilli 1500 mineurs en 2015 mais seulement 238 cette année. Une chute à mettre en lien avec l'explosion partout ailleurs du nombre de mineurs voyageant seuls.

Aujourd'hui la Roya Solidaire est fatiguée et se bat pour que les autorités françaises fassent leur travail d'accueil. « On n'aurait pas toute cette détresse sous notre nez, on se concentrerait sur notre activité professionnelle. Mais c'est une faute morale de ne pas tendre la main », analyse Nathalie Masseglia, une habitante. Françoise Cotta veut, elle, croire que « la force de la mobilisation fera bouger les lignes ». Mais déjà, elle reconnaît que, face à tant de souffrance, « on a tous perdu une partie de notre insouciance ». ■

MARYLINE BAUMARD



AUDE LANCELIN

Le monde libre

PRIX
RENAUDOT 2016
ESSAI

LLL LES LIENS QUI LIBÈRENT

« C'est un réquisitoire foudroyant, écrit avec une grâce et une élégance de marquise de Sévigné. »

Patrick Besson, *Le Point*

« Rares sont les livres qui réussissent à embrasser une époque et à s'en faire l'analyste, *Le monde libre* est de ceux là. »

Christian Salmon, *Mediapart*

« Un premier essai qui se lit comme un roman. »

Arnaud Viviant, *Le Masque et la Plume*

LLL
LES LIENS QUI LIBÈRENT

« Quand on te dit que t'es en France, tu penses Paris... Mais c'est plus compliqué que ça »

DANIEL migrant